

DÉCÈS

Brigitte Bardot, icône du 7^e art

En vingt ans et près de cinquante films, B.B. a marqué le cinéma de son empreinte. Retour sur sa carrière en dix films cultes.

GAËLLE MOURY

Sa carrière au cinéma a duré à peine vingt ans. Et pourtant Brigitte Bardot n'a pas seulement marqué le cinéma de son empreinte, elle l'a déplacé. Si elle n'a pas totalement réussi à se détacher de l'image d'« objet du désir » que l'on a placé sur elle, elle a œuvré à porter les valeurs de liberté de son époque. Elle a pris sa place. Trouvé sa voie.

Ikône et femme libérée, elle a bouleversé les codes et s'est érigée en figure de l'émancipation féminine et de la liberté sexuelle. Avec B.B., le désir des femmes devient visible à l'écran. Assumé aussi. Si bien qu'il dérange parfois. Son apparition dans *Et Dieu... créa la femme* (1956) fait l'effet d'une bombe. Car Juliette, son personnage, assume ses ardeurs et ne s'en excuse pas. La femme n'est plus seulement racontée, elle existe. Un rôle emblématique qui construira sa légende (le film a été un succès jusqu'aux États-Unis).

Cette légende tient aussi à sa présence. Si Bardot n'est au départ pas l'une des plus grandes tragédiennes, elle s'appuie sur sa fragilité pour trouver le ton juste. Elle apporte aussi à son jeu une dimension corporelle nouvelle, induite sans doute par son passé de danseuse classique, jouant sur sa démarche, les silences, une forme de désinvolture. Et construisant ses personnages tout en tension.

Le refus de se laisser figer dans une image

Les cinéastes qui se l'arrachent ne s'y trompent pas. Dans *La vérité*, Clouzot pose le mythe en miroir en faisant d'elle une femme jugée pour ce qu'elle incarne malgré elle. Dans *Le mépris*, Godard fait de l'icône sexuelle une figure tragique – en n'oubliant pas pour autant de l'hypersexualiser. Dans *Vie privée*, Louis Malle explore l'enfermement de la célébrité. En fil rouge, Vadim ponctue sa carrière de rôles marquants, du premier au dernier (*Don Juan 73*, son dernier film).

Une filmographie qui permet à Bardot de laisser s'immiscer dans le cinéma des thèmes jusque-là peu explorés : la violence du regard public, le refus du compromis, le désir et la lassitude qu'il peut impliquer. Des personnages féminins imparfaits, mais qui s'assument et qui veulent être autre chose que des trophées. « Ce n'était pas délibéré », dira-t-elle toutefois en mai 2003 sur le plateau d'*On ne peut pas plaire à tout le monde*, émission animée par Marc-Olivier Fogiel et Ariane Massenet. « Pourquoi voulez-vous que je fasse avancer la cause des femmes ? Je n'imaginais pas quoi que ce soit. Je ne sais pas si je suis libérée moi-même. »

Dès la fin des années 60, Bardot se fera de plus en plus discrète. *L'ours et la poupée*, *Don Juan 73* ou *Les femmes* montrant une actrice déjà en retrait. Comme si le cinéma ne parvenait plus à contenir ce qu'elle est devenue. Elle quittera le 7^e art en 1973 pour se consacrer à la cause animale. Un retrait qu'on peut lire comme un refus cohérent de se laisser figer dans une image.

1956 : « Et Dieu... créa la femme » de Roger Vadim

Le film fondateur. Si B.B. a déjà fait des incursions sur grand écran dès 1952, avec notamment *Le trou normand* de Jean Boyer aux côtés de Bourvil, c'est véritablement avec *Et Dieu... créa la femme*, où elle est dirigée par celui qu'elle a

épousé 4 ans plus tôt, que sa vie bascule. Bardot y incarne Juliette Hardy, personnage libre qui exprime avec force son désir pour un homme incarné par Jean-Louis Trintignant, qui choque la France (et le monde) d'après-

guerre. Un rôle qui fit d'elle une star mondiale, l'érigeant en symbole de l'émancipation féminine et de libération sexuelle. A l'image notamment du mambo endiablé qu'elle danse à Saint-Tropez dans une des scènes du film.

1973 : « Don Juan 73 » de Roger Vadim

Son requiem. Ponctué par le *Requiem* de Mozart. La fin d'un cycle qu'elle boucle avec Vadim, celui qui l'avait révélée au monde. Il y revisite le mythe de Don Juan en inversant les rôles : Jeanne (Bardot), femme libre et prédatrice, collectionne les amants et refuse l'amour exclusif. Un rôle majeur et radical pour B.B. qui va au bout de l'exploration du pouvoir féminin et de la libération sexuelle. En écho à sa propre image publique. Elle y apparaît presque désabusée. C'est son dernier rôle.



© D.R.



© D.R.

1959 : « Babette s'en va-t-en guerre » de Christian-Jaque

Bardot est un sex-symbol, mais aux yeux de Christian-Jaque, elle est aussi une actrice grand public capable de s'illustrer dans un registre comique et d'aventure. « J'ai voulu, pour la première fois, montrer Brigitte Bardot aux moins de 16 ans », dit le réalisateur. « Prouver enfin que son talent ne

résidait pas seulement dans sa ravissante plastique, mais qu'elle était aussi capable de jouer la comédie. » Dans *Babette s'en va-t-en guerre*, elle incarne une espionne improvisée pendant la Seconde Guerre mondiale. Avec ce film, elle consolidera son statut de star populaire européenne.



© D.R.

1970 : « L'ours et la poupée » de Michel Deville

Malgré les succès et son statut de star internationale, Bardot s'épuise peu à peu. Et *L'ours et la poupée* annonce son retrait prochain du monde du cinéma. Le film met en scène la rencontre entre Félicia (Brigitte Bardot), belle

femme capricieuse et snob, et Gaspard (Jean-Pierre Cassel), violoncelliste myope et bougon. Un ours mal léché insensible au charme de cette solaire jeune femme. Un film introspectif et doux-amer.



© D.R.